

Heureux ceux qui peuvent vaincre le sort, qui parviennent, comme on dit, sans abaisser leur conscience.

Jetons un voile sur toutes ces misères, ne glaçons point par cette froide et triste réalité, les illusions heureuses et les rêves dorés de la jeunesse ; le réveil viendra toujours trop tôt.

J'ai voulu toutefois vous faire comprendre qu'une vocation bien arrêtée doit seule vous engager à embrasser la profession médicale ; mais que si vous faites de cette carrière une matière de spéculation pour l'avenir, vous vous détrompiez et n'attendiez point que l'expérience vienne briser vos folles espérances.

Si notre profession promet si peu de richesses et encore moins de gloire, d'un autre côté elle fournit de nombreuses occasions de satisfaire les nobles qualités du cœur et de l'esprit.

Le médecin est le confident d'un grand nombre, ou le cherche, on sollicite son avis, on suit son conseil comme celui d'un homme sage et expérimenté ; à lui le privilège d'adoucir les douleurs, de consoler les affligés, de guérir les infirmes ; il lui arrive même souvent de rendre un époux à son épouse, une mère à ses enfants, une existence précieuse à la société. La satisfaction intime que donne de tels services rendus à ses semblables, dédommage en bonne partie le médecin des rémunérations plus tangibles que procurent les autres professions. Il semble étrange aux yeux du monde d'entendre des médecins parler du charme qui accompagne *l'étude* de notre art, et cependant l'étude des lettres, de la peinture, de la musique ne donne pas de jouissances plus vives que celle de la médecine.

Les qualités morales du médecin ont été divinement exposées par Hippocrate dans ce passage remarquable : " Le médecin et la sagesse sont inséparables ; la médecine met en pratique tous les préceptes de la sagesse, le mépris de l'argent, la modération, la décence, la modestie, la probité, la douceur, l'affabilité, la gravité, la juste appréciation des choses de la vie, l'éloignement de toute crainte superstitieuse, le respect pour la divinité, vers laquelle la médecine ramène sans cesse. "

Le but des études médicales est la connaissance de l'homme sain et de l'homme malade pour arriver à celle des moyens propres à le maintenir en santé ou à le guérir.

L'homme est en rapport avec tout ce qui l'environne. Si par son génie il commande en maître aux éléments, dont il asservit les forces à ses besoins, esclave à son tour, il en subit fatalement l'action.

Doué de l'organisation la plus élevée, mais aussi la plus altérable, sa vie, comme l'a dit poétiquement Bichat, est une lutte plus ou moins longue qu'il soutient contre les agents du monde extérieur et contre toutes les causes morbides dont la source est en lui.

Il faut donc pour connaître l'homme, au point de vue de la médecine